

# LE JOURNAL QUOTIDIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.134 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 18 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 c.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 8 fr. 13 fr. 25 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Au Service des Turcs

On annonçait ces jours-ci que les Turcs se préparaient à fêter l'arrivée « escomptée » des Allemands à Constantinople et que les Jeunes-Turcs avaient décidé d'élire un immense arc de triomphe à San-Stefano par où l'armée allemande ferait son entrée dans la capitale.

A San-Stefano ! Voilà un nom qui y a quelque imprudence à faire sonner ce moment. Il pourrait, en effet, évoquer dans l'esprit des Bulgares, qui se sont mis au service des Austro-Bosches, c'est-à-dire aussi au service des Turcs, des souvenirs historiques plutôt gênants...

Le traité de San-Stefano, signé le 8 mars 1878, institua pour la première fois une Grande Bulgarie, ainsi que nous le répertions sommairement naguère à propos de la fête nationale bulgare. Les Russes vainqueurs des Turcs décidèrent de leur imposer la libération et l'agrandissement de cette malheureuse Bulgarie, que le Sultan et ses sinistres agents tenaient alors à leur merci. Jamais grande puissance ne donna à une petite nation une plus haute preuve de dévouement que celle que la Russie donna ce jour-là à la Bulgarie. Quelques mois après, malheureusement, le traité de Berlin (juillet 1878) enlevait à la Bulgarie une partie des avantages que le traité de San-Stefano lui avait accordés ; mais la Russie n'était pas responsable de ces reprises qui avaient été imposées par l'Assemblée des représentants des grandes puissances européennes.

Grâce à la généreuse protection de la Russie, la Bulgarie, même dépossédée par ce traité de Berlin de la Roumélie orientale et de la Macédoine que le traité de San-Stefano lui avait attribuées, commença à respirer un peu. Jusque-là, le joug terrible et ignominieux des Turcs avait pesé lourdement sur elle. Sous une telle oppression, son existence n'était plus depuis de longues années qu'un atroce martyre.

Deux ans avant la conclusion du traité de San-Stefano, ses paysans s'étaient soulevés pour en finir avec ce régime devenu intolérable. Armés de bâtons et de faux, ils avaient tenté, en un effort désespéré, de se débarrasser de leurs indignes persécuteurs. Mais la lutte était trop inégale. La révolte fut vaincue, mais non sans avoir coûté la vie à beaucoup de braves gens.

Il semblait qu'après une si sombre défaite, c'en était fini pour toujours des espérances bulgares. Il fallut la guerre russo-turque pour ranimer ces espérances et pour leur donner un précieux commencement de satisfaction : la victoire de la Russie sauva la malheureuse Bulgarie peu de temps après que la Bulgarie semblait être descendue pour toujours au tombeau.

Plus tard, lors du grand mouvement populiste de 1885, qui eut pour résultat d'élever l'œuvre libératrice de 1878, remaniant la Roumélie orientale à la Bulgarie, c'est encore contre les Turcs que les Bulgares se soulevèrent. Harassant les soldats de l'insurrection nationale, l'un des chefs du mouvement leur cria : « Cette nuit, l'honneur m'est échoué de vous conduire contre le gouvernement turc. Je vous conjure, au nom de votre drapeau, de faire votre devoir envers la Patrie et de vaincre le croissant turc. » Plus tard encore, lors de la première guerre balkanique, les Bulgares luttèrent de nouveau contre la Turquie, qui était restée l'ennemi irréconciliable.

Et voici qu'aujourd'hui, sur l'ordre venu de Berlin, les mêmes Bulgares sont les alliés de ces mêmes Turcs. Après s'être libérés de leurs maîtres odieux, ils se remettent volontairement à leur service. De quelque prétexte qu'elle se couvre, n'est-ce pas vrai que cette servitude volontaire est cent fois plus abjecte et plus humiliante que l'esclavage forcé de jadis ?

CAMILLE FERDY.

## L'Uniforme allemand

L'empereur Guillaume a décidé que l'uniforme allemand serait désormais le même en temps de paix qu'en temps de guerre. Il a même poussé cette réforme plus loin : il n'y aura plus dans toute l'armée, pour toutes les troupes et dans tous les grades qu'une seule couleur, le feldgrau, c'est-à-dire le gris de campagne. Il n'y aura plus qu'un type de manteau, qu'un modèle de blouse, de cravate, de botte, de ceinturon, de cartouchière. Jamais costume guerrier n'aura mieux justifié le nom de l'uniforme et si l'ennemi devait un jour nous enlever, nous aurons l'avantage de l'uniformité.

Tout distinguer les différents grades, il ne restera que les pattes d'épaules : blanches pour les cuirassiers, « bleu-de-flor-de-blé » pour les dragons, à tresse pour les hussards, rouges à liséré pour les hûlans, gris clair pour les chasseurs à cheval. L'artillerie de campagne les portera de couleur écarlate ; l'artillerie à pied, jaune d'or avec des grenades ; les pionniers, noir à liséré rouge ; l'intendance, gris clair ; le train, khaki. Les régiments d'infanterie se reconnaîtront à leurs parements de manches. Le capitaine,

## 442<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

même celui de la cavalerie, sera le même dans toute l'armée ; sa nuance, un peu différente de celle de la blouse, sera d'un gris plus neutre.

Dans les premières semaines de la guerre, l'Allemagne a perdu un très grand nombre d'officiers, qui la coupe de leur vêtement rendait trop reconnaissables, bien que les insignes du grade fussent infiniment moins visibles que nos galons français. C'est pourquoi l'on a supprimé l'échecrot, l'intermédiaire, les hautes bottes, l'épaulette, et remplacé la hausse-cou d'argent par un collet de cuir.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Exemple

La presse allemande exulte. Songez donc on s'est chamaillé à la Chambre française, il y a eu boucan comme aux plus mauvais jours d'avant la guerre.

La démission de M. Delcassé est largement exploitée et l'incident Pugliesi-Conti exagéré dans les proportions que vous supposez. Les Boches, qui depuis quinze mois attendent avec impatience les premières manifestations de notre lassitude et de notre épuisement, s'écrient aujourd'hui, au comble de la joie : « Enfin, nous y voilà ! »

Déjà ils nous voient en proie aux troubles intérieurs, aux divisions, aux émeutes. Je n'ai pas vu l'original des journaux boches, mais au ton des extraits que nous donnent les neutres, j'imagine les titres des articles qui vont être répandus dans les tranchées allemandes pour redonner du cœur à ceux qu'ébranle notre grosse artillerie et essayer d'en ôter à nos braves poilus qui, d'ailleurs, se fichent de ces histoires comme de la première cartouche qu'ils ont tirée.

Certes, il est étonnant que M. Pugliesi-Conti confie sa mauvaise humeur ou qu'il articule à leurs oreilles la tribune de la Chambre les griefs qu'il peut avoir contre ses collègues ; mais entre nous, ce n'est pas encore cela qui portera atteinte à l'union sacrée que tous les Français s'efforcent d'entretenir entre eux depuis que la patrie est en danger.

La vérité est que la guerre se prolongeant, l'irritabilité naturelle de notre caractère national s'est accrue. Tous les Français, à l'heure actuelle, sont extrêmement châtouilleux, ont tous plus ou moins les nerfs à vif. On ne voit donc pas pourquoi nos députés, qui sont des hommes comme les autres, sautent à l'abri de ces faiblesses pathologiques.

Au reste, il faut bien dire que l'incident de la séance du 13 octobre n'a pas beaucoup ému l'opinion française ; il suffit d'écouter causer autour de soi pour voir qu'il a été ramené à de justes proportions. C'est-à-dire à peu de chose. Les Allemands peuvent se faire illusion, encore que l'expérience leur ait appris à connaître notre vrai fonds, mais nous qui sommes habitués aux mœurs parlementaires, nous savons parfaitement à quoi nous en tenir.

C'est une fois bien posé, on a le droit d'être un peu surpris que l'exemple de l'Union sacrée ne nous soit pas donné par ceux-là même qui la réclament de nous.

ANDRÉ NEGIS

## Lire à la 4<sup>e</sup> page

### LE DERNIER DES TROUBADOURS

### IL Y A UN AN

### Dimanche 18 Octobre

En Belgique, les Allemands, refoulés par les alliés, essayent vainement de passer l'Escaut.

Les Anglais occupent Fromelles, au sud-ouest de Lille, et les Français réoccupent Armentières. Saint-Dié repousse toutes les attaques de l'ennemi.

Le sous-marin anglais E-3 est coulé dans la mer du Nord. Avance russe en Pologne.

Les Autrichiens subissent une nouvelle défaite au confluent du Danube et de la Save. Un contre-torpilleur autrichien est coulé dans l'Adriatique.

Au Cap, le colonel Martiz et ses troupes rebelles sont faits prisonniers par les Boches demeurés fidèles à l'Angleterre.

## Les « Diaboliques pamphlétaires »

On sait qu'il se publie clandestinement, à Bruxelles, une feuille couronnée, la *Libre Belgique*, qui n'adapte pas sa gaieté et sa verve, quelque dure que soit la tyrannie prussienne. Aussi la *Libre Belgique* est-elle traquée par la kommandantur. La Suisse nous fournit à son sujet quelques détails intéressants :

Malgré toutes les violences, la résistance morale des Belges ne faiblit point. Ce qui le prouve, c'est le fait que le journal *la Libre Belgique*, qu'on publie clandestinement en dehors de tout contrôle de la censure, continue à paraître et à dire de crues vérités aux Allemands. L'autorité allemande a fait des perquisitions dans toutes les imprimeries du royaume pour découvrir les imprimeurs et rédacteurs de la terrible feuille. Rien qu'à Bruxelles, elle a fait des descentes dans cent huit imprimeries, dont elle a exploré jusqu'aux caves. Elle est allée ensuite chez tous les fabricants et marchands de papier pour comparer leur marchandise avec le papier du journal clandestin ; elle a examiné les livres de caisse, pris les noms des milliers de clients de ces marchands et perquisitionné chez chacun d'eux aussi, sans trouver autre chose que des pistes fausses. Elle a même arrêté plusieurs suspects, qu'elle a relâchés après avoir reconnu le mal fondé de ses soupçons.

En fin de compte, après avoir employé toute une armée de policiers à cette besogne, le gouvernement de Bissing a dû offrir une prime de 75.000 marks à qui découvrirait les « diaboliques pamphlétaires ».

C'est qu'il complique les recherches de la police allemande, ce sont les dénonciations fantaisistes arrivant à la kommandantur. Une des dernières lettres anonymes qu'elle reçut lui annonçait que les rédacteurs de la *Libre Belgique* étaient les jésuites. Immédiatement grand branle-bas parmi les policiers, qui s'en furent à la recherche de ces jésuites, qui se trouvaient dans la résidence des jésuites.

Inutile d'ajouter qu'on ne découvrit rien. La *Libre Belgique* continue à paraître... et les Allemands rient jaune.

Et nous, cela nous émeut profondément.

## Communiqué officiel

Paris, 17 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons enlevé, hier soir, une forte barricade au sud-est de Neuville-Saint-Vaast et nous nous y sommes maintenus après avoir repoussé deux contre-attaques au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, bombardement violent de part et d'autre.

Aucun incident à signaler sur le front de l'Aisne, en Champagne, ni en Argonne.

En Lorraine, nous avons encore gagné cent mètres de tranchée au nord de Reillon au cours de combats rapprochés et opiniâtres.

Nos avions ont bombardé, dans la nuit du 15 au 16, les centres de ravitaillement allemands de Maizières, d'Azoudange et la gare d'Avricourt.

## Notre Marine marchande pendant la guerre

### Son rôle d'hier et celui de demain

Depuis quatorze mois de guerre que fait la Marine marchande française ? C'est la question qu'un rédacteur de l'excellent revue les *Lectures*, pour vous vient de poser à M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande. Voici les explications données par le ministre, et qui présentent un réel intérêt.

## La Marine marchande

« La marine marchande française fait ce qu'elle peut et du mieux qu'elle le peut, nous répond le ministre. Mais elle manque de matériel. En effet, d'une part, la majeure partie de nos grands navires ont été réquisitionnés comme transports militaires ou comme croiseurs auxiliaires ; nos grandes compagnies de navigation ont réalisé sur mer le même tour de force que nos compagnies de chemin de fer ont réalisé sur terre, et lorsqu'on pourra écrire l'histoire de notre mobilisation, on verra que nous avons fait de notre mieux.

Un instant, M. Bureau demeure silencieux, suivant de l'œil les trajets que sa main vient d'esquisser sur la carte du monde et qui sont demain les routes par lesquelles le commerce et l'industrie françaises déverseront les produits de leur vitalité nouvelle.

## Nos ports seront améliorés

Une nouvelle question oriente la conversation sur un autre sujet non moins important : nous demandons au ministre si ces lignes nouvelles n'exigeront pas une transformation des ports français.

M. Bureau sourit et réplique :

« Vous allez me parler de la lenteur d'exécution qui a tant nué aux aménagements des débouchés, chemins de fer et canaux, devaient être prochainement dotés, l'autorité locale d'une Commission telle que celle que vous venez de créer. L'installation si possible de zones franches maritimes, le traitement des marchandises, le rembarquement des marchandises, d'autre part, en comparant les travaux supérieurs, moins coûteux et moins étendus à Marseille, et la promptitude d'installation des appointements, moins artistiques mais plus vite prêts et utilisables, de Pauillac, nous sommes en mesure de répondre que nous nous sommes efforcés de bâtir avec des visées d'éternité. La marine marchande fait des progrès trop fondoyants pour que la sagesse ne commande d'aller vite pour remettre en état notre France commerciale ! »

## Appel à l'opinion publique

Ici nous faisons observer à M. Bureau qu'en France, jusqu'à présent, le grand maître de notre marine marchande a été la presse, qui a été l'organe de la question vitale. Le physionomiste du ministre s'éclaircit aussitôt :

« Vous touchez ici, nous dit-il, à l'un des points les plus importants de notre marine marchande. Il ne s'agit pas en effet d'avoir des navires, des marins et des ports ; il faut que le public connaisse leur existence et apprécie leur utilité. Aussi, tenez, vous le savez, c'est ainsi que nous nous sommes efforcés de le faire.

Retournant à sa table, le sous-secrétaire d'Etat prend un paquet d'épreuves éparées, et il nous dit en nous les tendant :

« Vous en auriez la preuve. Ceci vous représente le premier numéro d'une revue nouvelle que nous créons ici, la *Revue Mensuelle de la Marine Marchande*. Cette revue n'est pas uniquement destinée aux marins ; elle est destinée au public d'industriels et de commerçants qu'intéressent directement les questions de transports maritimes.

Cette revue, monsieur le ministre, sera-t-elle le seul moyen d'action que vous comptez employer pour renseigner et instruire l'opinion qui fut trop longtemps incomplètement informée ?

« Non pas ! Nous aurons nos administrations de l'inscription maritime, qui deviendront les représentants économiques du gouvernement, les directeurs de cette administration maritime. Ils formeront le lien entre la marine et le public. Ils nous aideront aussi à organiser ces échanges de fret entre l'intérieur et la mer. C'est ainsi que pour notre industrie de la pêche, il serait désirable de voir se multiplier les relations directes entre le littoral et les grands centres de consommation. Actuellement trop de villes ne reçoivent pas directement le poisson, et subsistent, de ce fait, des cours trop élevés. Il est urgent de remédier à cette situation, et l'on y réussira lorsqu'on connaîtra mieux par nos ports de pêche les plus importants les ressources qu'ils nous offrent, et lorsqu'on aura établi les moyens de les mettre en relations directes avec les centres de consommation maritime deservies.

« En un mot, il faut de l'esprit de suite, de la méthode et de l'organisation ! »

## LA GUERRE

### Sur le Front Oriental

#### Les Serbes et le corps expéditionnaire français refoulent les Bulgares

Paris, 17 Octobre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Après s'être entretenus de la situation diplomatique et militaire, le Conseil a pris la résolution suivante :

La Bulgarie étant entrée en action à côté des ennemis, et contre un des alliés de la France, le gouvernement de la République constate que l'état de guerre existe entre la Bulgarie et la France, à partir du 16 octobre 1915, 6 heures du matin, du fait de la Bulgarie.

Les Russes et les alliés, sur le front occidental, se chargent du reste.

Selon moi, l'Allemagne joue son va-tout dans cette aventure. Ce serait une faute que de lui laisser, avec la faculté d'assommer la Serbie, le libre chemin de Constantinople.

MARIE RICHARD.

## LA GUERRE EN ORIENT

### L'Attaque contre la Serbie

Les troupes franco-serbes repoussent l'ennemi et menacent Stroumitza

Athènes, 17 Octobre.

On annonce de Salonique qu'une vive canonnade est entendue du côté de Doiran. Les Serbes, avec l'assistance des troupes françaises, ont obligé les Bulgares à reculer plus au Nord ; les troupes serbes se sont avancées de Houdovo vers Stroumitza. L'occupation de cette ville est attendue incessamment.

## Un engagement en Macédoine

entre Bulgares et alliés

Athènes, 17 Octobre.

C'est en Macédoine, pense-t-on, qu'aura lieu, d'ici peu, un engagement entre les Bulgares et les alliés.

« C'est à cet endroit que passe le chemin de fer qui relie Salonique à Nisch, à quelques milles seulement du territoire bulgare. C'est là, selon toutes probabilités, que les troupes du ser Ferdinand entrèrent en contact avec celles de la France et de la Grande-Bretagne.

Une autre attaque a lieu à quelques trente ou quarante milles plus au sud du confluent du Timok et du Danube, à l'endroit où se rejoignent les territoires serbe, roumain et bulgare.

Sur la rive ouest du Timok, se trouve la ville serbe de Zaitchar, qui est, dit-on, bien défendue. Plus au Nord-Est, Pralovo, à la frontière roumaine, que les Serbes ont évacuée.

Un troisième point d'attaque est Kniashevatz, à 65 kilomètres environ plus au Nord du Timok que Zaitchar.

Pour arriver à Kniashevatz, les Bulgares ont à traverser un défilé dont les Serbes gardent les deux côtés.

On rapporte que les Bulgares ont perdu plusieurs régiments en cet endroit.

Plus au Sud, se trouve Vlasina, défendue par des montagnes et des marais.

Au Nord, les Serbes sont sérieusement menacés sur leur aire droite par les armées allemandes du général von Gallwitz, qui se sont avancées d'une vingtaine de kilomètres du confluent de la Morava et du Danube, et paraissent vouloir pousser une pointe vers le front serbe pour forcer une partie des troupes de nos vaillants alliés à se replier derrière la frontière roumaine.

On rapporte que l'ennemi s'approche de Pojarevatz, au sud-est de Semendria.

La distance qui sépare les armées allemandes des armées bulgares est d'environ 130 kilomètres à travers un pays montagneux et privé de routes.

## L'offensive générale des ennemis

Genève, 17 Octobre.

Mackensen, von Gallwitz et von Elchhorn sont arrivés à Belgrade pour prendre le commandement de l'armée oppo-



rant contre la Serbie. On attend encore quatre corps d'armée. L'offensive générale commencera, paraît-il, dans quelques jours.

150.000 Turcs seraient envoyés pour renforcer l'armée bulgare

Milan, 17 Octobre. Le Corriere della Sera est informé de Bucarest que des mouvements de troupes turques s'opèrent vers la frontière bulgare. Les Turcs fourniraient aux Bulgares 150.000 hommes et des officiers allemands pris possession de la ligne Dédéagatch-Sofia.

Aveux allemands

Lausanne, 17 Octobre. Le Vorwärts écrit : « Il ne faut pas attacher trop d'importance aux succès militaires obtenus en Serbie. Il était évident que les Serbes ne pourraient pas empêcher le passage de la Save et du Danube, mais ils ont montré une bravoure à laquelle on ne s'attendait pas. C'est seulement dans l'intérieur du pays que nous rencontrerons la résistance principale. Les Autrichiens ont déjà occupé Belgrade, mais ils ont été incapables de remporter un succès définitif et leur armée a été en partie détruite. Les fortes attaques des armées françaises et russes ont pour but d'empêcher les Austro-Allemands de retirer des troupes de leurs fronts, et l'on ne peut pas dire qu'elles n'aient pas remporté de succès. C'est ce qui est dans notre communiqué et dans celui du général Joffre, qui est digne de foi. »

Le génie français a fortifié Nich

Genève, 17 Octobre. Des messages d'Innsbruck annoncent que le génie français a transformé Nich et ses environs en une forteresse. Le chemin de fer qui longe la frontière bulgare est fortement gardé par les Serbes.

Le courage des Serbes est « kolossal »

Lausanne, 17 Octobre. Le correspondant de guerre du Berliner Tageblatt sur le front serbe écrit : « Le courage des Serbes est « kolossal ». Les Serbes ne se rendent jamais, ils aiment mieux mourir, aussi les Allemands ne font-ils pas de prisonniers serbes ».

Les Allemands à Belgrade

Salonique, 17 Octobre. Des voyageurs rapportent que les Allemands précèdent à l'expulsion de la population serbe à Belgrade et qu'ils emportent les objets en bronze et les métaux pour la fabrication des munitions.

L'Action des Alliés

Nos secours doivent être rapides

Amsterdam, 17 Octobre. Il est clair aujourd'hui disait les Nieuws Van der Dag que malgré la supériorité éstante que des ennemis de la Serbie, la soumission de ce petit peuple sera une entreprise difficile et si les Serbes n'étaient pas menacés de tous côtés, on pourrait dire que la première semaine de la seconde campagne inspire les meilleurs espoirs ; mais il est impossible de ne pas croire que si des secours n'arrivent pas rapidement la Serbie et ses amis perdent la partie.

Le concours de l'Italie

Rome, 17 Octobre. Les événements des Balkans vont-ils avoir leur contre-coup sur la situation politique en Italie ? Il suffit de lire les journaux de la péninsule pour se rendre compte des courants variés qui agitent l'opinion publique. Les Conseils des ministres se multiplient. Faut-il en conclure que la mise sur pied de l'intervention italienne est laborieuse ? Le ministre des Affaires Étrangères, M. Sonnino, aurait, à cet égard, des vues plus larges que M. Salandra.

Un remaniement ministériel n'est pas impossible.

Le Conseil des ministres convoqué pour hier n'a été tenu qu'aujourd'hui par suite d'une indisposition de M. Sonnino.

Au Conseil assistait pas le ministre de la Guerre parti pour...

Le gouvernement italien étant animé du désir de collaborer à l'action des Alliés dans les Balkans, a étudié minutieusement les formes du concours de l'Italie dans la nouvelle guerre balkanique. Aujourd'hui, le problème a reçu une solution définitive et les communications que le gouvernement fera ultérieurement aux Alliés seront telles, à ce qu'on assure, qu'elles rassureront complètement les autres puissances de l'Entente.

Les journaux de Rome annoncent que M. Titton, ambassadeur à Paris, a été appelé à Rome.

L'intervention russe

Paris, 17 Octobre. Le gouvernement russe a acheté aux armateurs roumains plusieurs navires pour augmenter la flotte de transports concentrée à Odessa.

L'Echo de Paris dit que le ministre russe des Affaires Étrangères, informé comme le gouvernement français de la déclaration de guerre que l'Angleterre allait lancer contre la Bulgarie, a demandé la sanction de l'empereur qui se trouve à son quartier général.

Les Anglais veulent intervenir à Dédéagatch et à Enos

Athènes, 17 Octobre. Le bruit court ici que les Anglais, en outre du débarquement de leurs troupes à Salonique, interviendraient sur les côtes bulgares et turques à Dédéagatch et à Enos.

Le consul de France à Salonique offre un dîner au général Sarrail

Salonique, 17 Octobre. M. Seon, consul de France à Salonique, a offert, hier, un dîner au général Sarrail, à l'honneur de son dîner, ainsi qu'ils étaient-majors.

En Grèce

Le « statu quo » aussi longtemps que possible

Paris, 17 Octobre. L'envoyé spécial d'un de nos confrères à Athènes, écrit qu'il est certain que Constantin s'attachera à garder la neutralité absolue aussi longtemps que cela sera possible ; il n'est que juste d'ajouter que s'il était obligé de prendre les armes, il ne les dirigerait pas contre la Serbie, malgré toutes les discussions auxquelles les hommes politiques se livrent sur ce sujet. D'ailleurs, en outre, dans un Conseil tenu chez le roi, avec les chefs de l'opposition, assistait le chef d'état-major, on n'a pu se mettre d'accord sur cette question brûlante. L'impression que le roi ne pouvait dégarer des événements de ces derniers jours et de ses conversations avec des hommes politiques de différents partis, est celle-ci : tant qu'il y aura moyen d'éviter de sortir de la

L'Action russe

Le communiqué officiel russe

Pétrograde 17 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mautzen, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restés sans succès et ont été repoussés par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme de Missof sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives d'Allemands pour passer sur la rive gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemarschhof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'incendie près des lacs de Demmen et de Drisviaty nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatrail et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes très grosses que l'ennemi a subies lors de ses derniers combats sur le front de la région de Demmen et des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dwinsk et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes. Notre artillerie a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styx, en amont de Czortorysk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments, mais peu après il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ.

Dans la région du village de Gavrionka, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

Hier il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan qui a duré plus d'une heure et demie, atteignant une extrême intensité. Après quoi l'ennemi s'élança à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi dans la région au sud-est de Bouchatché, les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Intéressantes déclarations du général Polivanoff

Paris, 17 Octobre. L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétersbourg télégraphie :

Le général Polivanoff, qui redouble d'activité au ministère de la Guerre, m'a fait les déclarations suivantes. Depuis un mois le résultat du travail intensif de tout le peuple russe s'est fait sentir jusque sur le front de l'offensive. L'ennemi ne peut aller qu'en s'améliorant, grâce aux nombreuses ressources en hommes de la Russie, grâce au travail de tous pour l'armée et à l'aide efficace des alliés pour les fournitures militaires.

Il n'y a qu'une volonté en Russie pour la guerre et les Allemands apprendront que lorsque la Russie est unanime comme elle l'est aujourd'hui, il n'est rien de plus puissant sur terre de l'habiter.

La censure allemande en Pologne

Zurich, 17 Octobre. D'après le Vorwärts de Berlin, la réglementation de la censure en Pologne est particulièrement rigoureuse. Tous les journaux, brochures, livres, etc., doivent être soumis aux autorités avant leur publication. Tous les journaux publiés dans l'empire allemand et approuvés par la censure peuvent être imprimés librement en Pologne. Par contre, les journaux publiés en Autriche-Hongrie ou dans les territoires occupés par les troupes austro-hongroises ne peuvent circuler en Pologne qu'après une autorisation particulière du gouvernement général.

Les livres et brochures imprimés en Allemagne ne peuvent être transportés en Pologne sans la permission du docteur Dumba, de Silesie, Hirsch et Katowitz, ou de son successeur à la censure.

Le Raid des Zeppelins sur Londres

LES VICTIMES

Londres, 17 Octobre. Les enquêtes médico-légales qui sont dirigées sur les victimes des raids de Zeppelins, ont été ouvertes aujourd'hui dans l'agglomération de Londres au sujet des victimes des zeppelins.

Un corps de mort soumis à l'une des enquêtes, a été établi que le décès était dû, dans cinq circonstances, à des syncopes ou à un ébranlement nerveux.

Devant une autre corne-cour, il s'agissait d'une femme qui avait été malade plusieurs fois. Dès qu'elle entend les explosions, elle saisi les mains de son mari. Celui-ci essaya d'encourager en lui disant : « N'ait pas peur, mon nom, nous mourons ensemble, si un malheur arrive ». Cette femme succomba à une syncope due à l'ébranlement nerveux.

Une autre femme tomba de peur au bas de l'escalier, elle ne survécut pas aux blessures résultant de sa chute.

Dans la corne-cour d'un autre quartier, l'enquête a porté sur onze morts, dont cinq personnes très âgées, quatre décédées à l'hôpital et deux morts subites dues à l'ébranlement nerveux.

L'Action russe

Le communiqué officiel russe

Pétrograde 17 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mautzen, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restés sans succès et ont été repoussés par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme de Missof sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives d'Allemands pour passer sur la rive gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemarschhof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'incendie près des lacs de Demmen et de Drisviaty nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatrail et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes très grosses que l'ennemi a subies lors de ses derniers combats sur le front de la région de Demmen et des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dwinsk et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes. Notre artillerie a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styx, en amont de Czortorysk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments, mais peu après il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ.

Dans la région du village de Gavrionka, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

Hier il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan qui a duré plus d'une heure et demie, atteignant une extrême intensité. Après quoi l'ennemi s'élança à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi dans la région au sud-est de Bouchatché, les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Intéressantes déclarations du général Polivanoff

Paris, 17 Octobre. L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétersbourg télégraphie :

Le général Polivanoff, qui redouble d'activité au ministère de la Guerre, m'a fait les déclarations suivantes. Depuis un mois le résultat du travail intensif de tout le peuple russe s'est fait sentir jusque sur le front de l'offensive. L'ennemi ne peut aller qu'en s'améliorant, grâce aux nombreuses ressources en hommes de la Russie, grâce au travail de tous pour l'armée et à l'aide efficace des alliés pour les fournitures militaires.

Il n'y a qu'une volonté en Russie pour la guerre et les Allemands apprendront que lorsque la Russie est unanime comme elle l'est aujourd'hui, il n'est rien de plus puissant sur terre de l'habiter.

La censure allemande en Pologne

Zurich, 17 Octobre. D'après le Vorwärts de Berlin, la réglementation de la censure en Pologne est particulièrement rigoureuse. Tous les journaux, brochures, livres, etc., doivent être soumis aux autorités avant leur publication. Tous les journaux publiés dans l'empire allemand et approuvés par la censure peuvent être imprimés librement en Pologne. Par contre, les journaux publiés en Autriche-Hongrie ou dans les territoires occupés par les troupes austro-hongroises ne peuvent circuler en Pologne qu'après une autorisation particulière du gouvernement général.

Les livres et brochures imprimés en Allemagne ne peuvent être transportés en Pologne sans la permission du docteur Dumba, de Silesie, Hirsch et Katowitz, ou de son successeur à la censure.

Le Raid des Zeppelins sur Londres

LES VICTIMES

Londres, 17 Octobre. Les enquêtes médico-légales qui sont dirigées sur les victimes des raids de Zeppelins, ont été ouvertes aujourd'hui dans l'agglomération de Londres au sujet des victimes des zeppelins.

Un corps de mort soumis à l'une des enquêtes, a été établi que le décès était dû, dans cinq circonstances, à des syncopes ou à un ébranlement nerveux.

Devant une autre corne-cour, il s'agissait d'une femme qui avait été malade plusieurs fois. Dès qu'elle entend les explosions, elle saisi les mains de son mari. Celui-ci essaya d'encourager en lui disant : « N'ait pas peur, mon nom, nous mourons ensemble, si un malheur arrive ». Cette femme succomba à une syncope due à l'ébranlement nerveux.

Une autre femme tomba de peur au bas de l'escalier, elle ne survécut pas aux blessures résultant de sa chute.

Dans la corne-cour d'un autre quartier, l'enquête a porté sur onze morts, dont cinq personnes très âgées, quatre décédées à l'hôpital et deux morts subites dues à l'ébranlement nerveux.

L'Action russe

Le communiqué officiel russe

Pétrograde 17 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mautzen, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restés sans succès et ont été repoussés par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme de Missof sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives d'Allemands pour passer sur la rive gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemarschhof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'incendie près des lacs de Demmen et de Drisviaty nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatrail et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes très grosses que l'ennemi a subies lors de ses derniers combats sur le front de la région de Demmen et des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dwinsk et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes. Notre artillerie a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styx, en amont de Czortorysk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments, mais peu après il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ.

Dans la région du village de Gavrionka, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

Hier il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan qui a duré plus d'une heure et demie, atteignant une extrême intensité. Après quoi l'ennemi s'élança à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi dans la région au sud-est de Bouchatché, les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Intéressantes déclarations du général Polivanoff

Paris, 17 Octobre. L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétersbourg télégraphie :

Le général Polivanoff, qui redouble d'activité au ministère de la Guerre, m'a fait les déclarations suivantes. Depuis un mois le résultat du travail intensif de tout le peuple russe s'est fait sentir jusque sur le front de l'offensive. L'ennemi ne peut aller qu'en s'améliorant, grâce aux nombreuses ressources en hommes de la Russie, grâce au travail de tous pour l'armée et à l'aide efficace des alliés pour les fournitures militaires.

Il n'y a qu'une volonté en Russie pour la guerre et les Allemands apprendront que lorsque la Russie est unanime comme elle l'est aujourd'hui, il n'est rien de plus puissant sur terre de l'habiter.

La censure allemande en Pologne

Zurich, 17 Octobre. D'après le Vorwärts de Berlin, la réglementation de la censure en Pologne est particulièrement rigoureuse. Tous les journaux, brochures, livres, etc., doivent être soumis aux autorités avant leur publication. Tous les journaux publiés dans l'empire allemand et approuvés par la censure peuvent être imprimés librement en Pologne. Par contre, les journaux publiés en Autriche-Hongrie ou dans les territoires occupés par les troupes austro-hongroises ne peuvent circuler en Pologne qu'après une autorisation particulière du gouvernement général.

Les livres et brochures imprimés en Allemagne ne peuvent être transportés en Pologne sans la permission du docteur Dumba, de Silesie, Hirsch et Katowitz, ou de son successeur à la censure.

Le Raid des Zeppelins sur Londres

LES VICTIMES

Londres, 17 Octobre. Les enquêtes médico-légales qui sont dirigées sur les victimes des raids de Zeppelins, ont été ouvertes aujourd'hui dans l'agglomération de Londres au sujet des victimes des zeppelins.

Un corps de mort soumis à l'une des enquêtes, a été établi que le décès était dû, dans cinq circonstances, à des syncopes ou à un ébranlement nerveux.

Devant une autre corne-cour, il s'agissait d'une femme qui avait été malade plusieurs fois. Dès qu'elle entend les explosions, elle saisi les mains de son mari. Celui-ci essaya d'encourager en lui disant : « N'ait pas peur, mon nom, nous mourons ensemble, si un malheur arrive ». Cette femme succomba à une syncope due à l'ébranlement nerveux.

Une autre femme tomba de peur au bas de l'escalier, elle ne survécut pas aux blessures résultant de sa chute.

Dans la corne-cour d'un autre quartier, l'enquête a porté sur onze morts, dont cinq personnes très âgées, quatre décédées à l'hôpital et deux morts subites dues à l'ébranlement nerveux.

L'Action russe

Le communiqué officiel russe

Pétrograde 17 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mautzen, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restés sans succès et ont été repoussés par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme de Missof sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives d'Allemands pour passer sur la rive gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemarschhof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'incendie près des lacs de Demmen et de Drisviaty nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatrail et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes très grosses que l'ennemi a subies lors de ses derniers combats sur le front de la région de Demmen et des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dwinsk et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes. Notre artillerie a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styx, en amont de Czortorysk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments, mais peu après il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ.

Dans la région du village de Gavrionka, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

Hier il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan qui a duré plus d'une heure et demie, atteignant une extrême intensité. Après quoi l'ennemi s'élança à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi dans la région au sud-est de Bouchatché, les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Intéressantes déclarations du général Polivanoff

Paris, 17 Octobre. L'envoyé spécial du Petit Parisien à Pétersbourg télégraphie :

Le général Polivanoff, qui redouble d'activité au ministère de la Guerre, m'a fait les déclarations suivantes. Depuis un mois le résultat du travail intensif de tout le peuple russe s'est fait sentir jusque sur le front de l'offensive. L'ennemi ne peut aller qu'en s'améliorant, grâce aux nombreuses ressources en hommes de la Russie, grâce au travail de tous pour l'armée et à l'aide efficace des alliés pour les fournitures militaires.

Il n'y a qu'une volonté en Russie pour la guerre et les Allemands apprendront que lorsque la Russie est unanime comme elle l'est aujourd'hui, il n'est rien de plus puissant sur terre de l'habiter.

La censure allemande en Pologne

Zurich, 17 Octobre. D'après le Vorwärts de Berlin, la réglementation de la censure en Pologne est particulièrement rigoureuse. Tous les journaux, brochures, livres, etc., doivent être soumis aux autorités avant leur publication. Tous les journaux publiés dans l'empire allemand et approuvés par la censure peuvent être imprimés librement en Pologne. Par contre, les journaux publiés en Autriche-Hongrie ou dans les territoires occupés par les troupes austro-hongroises ne peuvent circuler en Pologne qu'après une autorisation particulière du gouvernement général.

Les livres et brochures imprimés en Allemagne ne peuvent être transportés en Pologne sans la permission du docteur Dumba, de Silesie, Hirsch et Katowitz, ou de son successeur à la censure.

Le Raid des Zeppelins sur Londres

LES VICTIMES

Londres, 17 Octobre. Les enquêtes médico-légales qui sont dirigées sur les victimes des raids de Zeppelins, ont été ouvertes aujourd'hui dans l'agglomération de Londres au sujet des victimes des zeppelins.

Un corps de mort soumis à l'une des enquêtes, a été établi que le décès était dû, dans cinq circonstances, à des syncopes ou à un ébranlement nerveux.

Devant une autre corne-cour, il s'agissait d'une femme qui avait été malade plusieurs fois. Dès qu'elle entend les explosions, elle saisi les mains de son mari. Celui-ci essaya d'encourager en lui disant : « N'ait pas peur, mon nom, nous mourons ensemble, si un malheur arrive ». Cette femme succomba à une syncope due à l'ébranlement nerveux.

Une autre femme tomba de peur au bas de l'escalier, elle ne survécut pas aux blessures résultant de sa chute.

Dans la corne-cour d'un autre quartier, l'enquête a porté sur onze morts, dont cinq personnes très âgées, quatre décédées à l'hôpital et deux morts subites dues à l'ébranlement nerveux.

L'Action russe

Le communiqué officiel russe

Pétrograde 17 Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Mautzen, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restés sans succès et ont été repoussés par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme de Missof sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives d'Allemands pour passer sur la rive gauche du Misso, au sud-ouest de Missof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemarschhof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'incendie près des lacs de Demmen et de Drisviaty nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatrail et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes très grosses que l'ennemi a subies lors de ses derniers combats sur le front de la région de Demmen et des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dwinsk et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes. Notre artillerie a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styx, en amont de Czortorysk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments, mais peu après il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ.

Dans la région du village de Gavrionka, sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées.

Hier il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan qui a duré plus d'une heure et demie, atteignant une extrême intensité. Après quoi l'ennemi s'élança à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi dans la région au sud-est de Bouchatché, les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Intéressantes déclarations du général Polivanoff



